

LES ŒUVRES
DE
HUGUES DE SAINT-VICTOR

ESSAI CRITIQUE

PAR

B. HAURÉAU

MEMBRE DE L'INSTITUT

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1886



About this Text

This text is a commentary on some of the early print (16th century or later) editions of the [*De bestiis et aliis rebus*](#) (On beasts and other things), incorrectly attributed to Hugh of St Victor. It is in four books: Book I is the *De avibus*, a moralized text on birds by [Hugh of Fouilloy](#). Books II and III are versions of the Latin [Physiologus](#). Book IV is an alphabetic dictionary of Latin terms, many relating to animals.

The extract is taken from a larger work with the title *Les Oeuvres de Hugues de Saint-Victor*, by Barthélemy Hauréau, published in 1886 in Paris by Librairie Hachette. The full text is available from the Internet Archive:

<https://archive.org/details/lesoeuvresdehugu00haur>

This extract was created by David Badke in 2024, and is available from the [Medieval Bestiary: Animals in the Middle Ages](#) web site, in the Digital Text library:

<https://bestiary.ca/etexts/etext113644.htm>

Copyright

The text as published in 1886 is in the public domain. This extract edition was created by David Badke in 2024 and is also in the public domain.

Related Items in the Digital Text library

Two early editions of the text, published in 1526 and 1648:

<https://bestiary.ca/etexts/etext113642.htm> (1526)

<https://bestiary.ca/etexts/etext113643.htm> (1648)

The 1854 edition by Jacques-Paul Migne in *Patrologiae Cursus Completus, Series Latina*:

<https://bestiary.ca/etexts/etext113638.htm>



Avant-Propos

Hugues, chanoine, écolâtre, enfin, dit-on, prieur de Saint-Victor, à Paris, fut dans les églises, les cloîtres, les écoles, le plus renommé des nouveaux théologiens jusqu'à la vente de saint Thomas. Le même siècle avait produit Abélard et saint Bernard. Mais Abélard mourut cachant sa tête proscrire. Nous admirons sa docte sagesse; il fut et devait être, pour la plupart de ses contemporains, un téméraire; pour les autres, tri insensé. Quant à saint Bernard, s'il est aujourd'hui beaucoup plus célèbre que notre Victorin, c'est une célébrité qu'il doit surtout aux chroniques. Saint Bernard ayant pris une part considérable à toutes les grandes affaires de son temps, les chroniqueurs ont cru devoir nous raconter, outre ses actions d'éclat, les moindres incidents de sa vie monastique, et ils n'ont pas même pris le soin d'enregistrer exactement la mort du chanoine qui avait passé dans l'étude et la prière tous les jours de son humble et paisible existence. Mais consultez les théologiens qui furent les contemporains de l'un et de l'autre : ils vénèrent dans saint Bernard le moine éloquent, l'impétueux vengeur de l'orthodoxie déjà menacée ; mais son instruction est, disent-ils, imparfaite ; il a trop peu lu, trop peu médité; les arrêts qu'il dicte d'une voix formidable, il ne sait pas les justifier; tandis qu'à leur jugement Hugues de Saint-Victor est «la harpe du Seigneur, l'organe du Saint-Esprit¹,» le philosophe chrétien par excellence, un autre Augustin². C'est l'opinion de ces théologiens sur notre chanoine qu'exprime en ces termes Richard de Poitiers: «Il eut une telle science des choses divines que personne, dans son temps, ne la surpassa³.»

Cependant savons-nous bien à quels titres Hugues de Saint-Victor a eu cet immense crédit? On ne manque pas d'ouvrages qui portent son nom. Ils abondent dans les manuscrits, et l'imprimerie venait à peine d'être inventée qu'elle s'empressait d'en multiplier les exemplaires. Depuis le seizième siècle, on a vu paraître sept éditions différentes de ses Œuvres, à Paris, à Venise, à Mayence, à Cologne et à Rouen, et, quoi qu'elles forment un recueil considérable, elles ne sont pas complètes. Mais ces écrits si divers, et ceux que l'on a tant de fois imprimés, et ceux dont on ne possède encore que des copies manuscrites, sont-ils légitimement attribués au chanoine de Saint-Victor? C'est une question que l'on a déjà plusieurs fois discutée, et, si la controverse a dissipé quelques nuages, elle en a formé d'autres. Tel est le nombre des attributions aujourd'hui contestées, qu'on est enclin à les tenir toutes pour douteuses, et qu'on n'ose plus alléguer sur aucun point l'autorité de ce docteur.

On ne peut, néanmoins, demeurer dans cette incertitude. On a dit souvent de l'école de Saint-Victor qu'elle avait été, dans un temps très difficile pour les âmes pieuses, la citadelle de la tradition contre l'esprit de nouveauté. En effet ce fut bien là ce qu'elle fut. Il importe donc de connaître et de bien connaître le fondateur de cette école, l'illustre maître de si nombreux et si fidèles disciples. A la fin d'un catalogue imparfait de ses œuvres qu'on lit dans le n° 49 du collège Merton, à Oxford, il est dit qu'elles furent toutes réunies en quatre volumes après sa mort, par les soins de l'abbé Gilduin⁴. Mais que contenaient ces quatre volumes? Telle est la question que nous avons entrepris de résoudre. L'entreprise est-elle téméraire ? Elle l'est sans doute, et c'est là ce qui nous la fait tenter. Assez de gens fréquentent les chemins battus. Qu'on taxe d'imprudents ceux qui s'en écartent; ils ne s'en offensent guère, persuadés qu'ils ne sont pas inutiles.

Il est bien entendu que ce travail est simplement bibliographique. Nous avons dit ailleurs notre sentiment sur la doctrine qui fut toujours dominante à Saint-Victor, doctrine assurément très respectable, que nous respectons, mais que nous sommes loin de professer. Si l'occasion nous est offerte d'en éclaircir des points obscurs, nous ne la fuirons pas, mais, si cela nous conduit à présenter quelque observation critique sur les illusions communes à

1 Jacobus de Vitriaco, *Hist. Occidentalis*, c. xxnr.

2 Anonymus Carthusiensis, *De Religionum origine*. Martène, *Ampliss. Collect.*, t. VI, p. 55.

3 Rich. Piet. *Chronicon*; Bibl. nat. man. lat. n° 17556, fol. 492.

4 Coxe, *Catal. cod. Oxon.*, l. II ; Merton, p. 33.

tout mysticisme, nous nous hâterons de passer outre. *Satis est philosophatum*, comme dit Plaute; nous avons assez discoursu sur les thèses diverses des philosophes scolastiques; c'est tout autre chose que nous avons à faire ici.

La dernière édition des Œuvres de Hugues a été donnée, en 1854, par M. l'abbé Migne, dans les tomes CLXXV-CLXXVII de sa *Patrologie*. Le texte de cette édition est celui de la précédente, publiée par les chanoines de Saint-Victor en l'année 1648; mais les pièces n'y sont pas rangées dans le même ordre. Nous procéderons à notre nouvel examen en suivant l'ordre adopté par le dernier éditeur.

CHAPITRE TROISIÈME

ŒUVRES PUBLIÉES DANS LE TOME TROISIÈME

I. De bestiis et aliis rébus.

C'est un ouvrage fabriqué par des copistes. Il se compose de quatre livres, qui réclament chacun un examen particulier.

Le premier traite des oiseaux. A quelques observations recueillies dans les ouvrages des anciens naturalistes viennent se joindre des explications allégoriques, qui peuvent aider à comprendre les symboles du moyen âge. Il ne faudrait pas cependant placer une trop grande confiance dans ces explications ; elles renferment plus de jeux d'esprit que de renseignements utiles. Après Albéric de Trois-Fontaines, Oudin et dom Brial⁵ restituent ce volucraire à Hugues de Fouilloi. C'est une restitution que les manuscrits semblent exiger. Le catalogue de la bibliothèque de Dresde en nomme Fauteur Hugues de Saint- Victor⁶ ; mais cette attribution, peut-être récente, ne se rencontre pas ailleurs. Dans les n^{os} 2494, 2495 de la Bibliothèque nationale, 94 de Valenciennes et 166 (B) de Charleville, l'ouvrage est anonyme; il est joint à d'autres écrits du prieur de Saint-Laurent dans les n^{os} 177 de Troyes et 370 de Douai. Enfin dans le n^o 14512 de la Bibliothèque nationale, venu de Saint- Victor, et dans le n^o 1024 de la Mazarine, il est intitulé sans équivoque : *Incipit libellus domni Hugonis de Folieto de Natura Avium, ad Renierium conversum, cognomine Corde-Benignum*. Notons que notre n^o 14512 est du XII^e siècle. Aucun des anciens bibliographes n'a d'ailleurs réclamé pour le Victorin un livre aussi peu digne de lui. On le trouve, dans les manuscrits, sous ces titres divers : *De Avibus*, *de Natura Avium*, *De Columba deargentata*, *De tribus columbis*.

Le second livre est une paraphrase, composée dans le même goût, sur les bêtes fauves. L'auteur décrit la forme et raconte les mœurs des animaux ; ensuite il moralise ce récit et cette description. Il n'y a d'original dans tout cet ouvrage que les moralités : le reste appartient à la glose du *Physiologus* insérée dans les œuvres de saint Épiphanes, au *Polyhistor* de Solin et aux *Origines* d'Isidore de Séville. Deux anciens bibliographes, le faux Henri de Gand et Jean de Trittenheim, mentionnant un *Bestiaire* parmi les œuvres d'Alain de Lille, Casimir Oudin a cru devoir attribuer ce second livre à maître Alain⁷. Nous ferons d'abord remarquer qu'après avoir parlé du *Bestiaire* d'Alain, Jean de

5 *Histoire litt.*, t. XIII, p. 499.

6 Mss. Théologie, n^o 198.

7 Dom Brial, *Hist. litt.*, t. XVI, p. 422.

Tritenheim en inscrit un autre au catalogue des œuvres de notre chanoine, sous ce titre différent : *De Natura animalium liber unus*. Mais voici contre l'opinion de dom Brial un plus fort argument. Nous avons retrouvé dans le n° 18081 de la Bibliothèque nationale l'ouvrage d'Alain de Lille. Il y porte le titre de *Quæstiones*. C'est en effet, un questionnaire, où l'auteur aborde successivement divers problèmes d'histoire naturelle. Mais, comme il s'agit principalement dans cet ouvrage des mœurs vraies ou supposées de quelques animaux, il est manifeste que c'est l'ouvrage mentionné par les anciens bibliographes. Or il n'offre aucun trait de ressemblance avec le *Bestiaire* inséré dans les œuvres du Victorin. Oudin avait d'abord admis, par simple conjecture, dans sa notice sur Alain, l'identité de ces deux bestiaires: dans sa notice qui concerne Hugues de Saint-Victor, il accorde que l'ouvrage publié sous son nom n'est pas le *Bestiaire* d'Alain; mais, prompt à faire une nouvelle supposition, aussitôt il l'attribue au chanoine de Saint-Laurent. C'est pur caprice. Quand Albéric nous avertit que le volucraire n'est pas du Victorin, mais de son confrère en religion, Hugues de Fouilloi, il ne parle pas du *Bestiaire*; et il en eût parlé s'il eût été de l'avis. de Casimir Oudin. Nous ne rencontrons, d'ailleurs, aucun manuscrit qui nous désigne Hugues de Fouilloi comme auteur de cet ouvrage. Nous le laisserons donc, pour nous conformer à quelques catalogues⁸ et à la tradition, dans les œuvres de Hugues de Saint- Victor; mais ce ne sera pas assurément pour lui faire honneur.

Dans ces deux premiers livres, l'histoire naturelle des oiseaux ou des bêtes fauves occupe la moindre place. L'affaire principale, nous l'avons dit, ce sont les moralités. Ces moralités disparaissent, ou à peu près, dans le troisième livre, qui traite à la fois des bêtes fauves, des oiseaux, des reptiles, des plantes, des pierres précieuses, etc., etc., mais sur un plan tout différent. Ici pas ou point de paraphrases mystiques, mais un grand nombre d'observations recueillies avec soin dans tous les ouvrages des anciens que l'on possédait au XII^e et même au XIII^e siècle. Ainsi, l'auteur de ce troisième livre n'est pas le chanoine de Saint- Laurent. Pour démontrer que ce n'est pas non plus le chanoine de Saint-Victor, il suffira de faire observer que les plus importants chapitres du volucraire et du bestiaire, qui forment le premier et le deuxième livres, sont reproduits littéralement dans le troisième. L'éditeur, en ayant fait la remarque, a supprimé dans le troisième livre tout ce qu'il avait déjà publié dans les deux précédents: *In quo, quia plurima eadem cum iis quæes in superioribus dicta sunt recitantur, nolui eadem repetere*. Il aurait dû remarquer aussi qu'une des parties de ce troisième livre, celle qui concerne les pierres précieuses, est une explication mystique des douze pierres de l'Apocalypse empruntée presque tout entière soit à un insignifiant opuscule qu'on a longtemps cru de saint Augustin⁹, soit à l'auteur du lapidaire moralisé que Beaugendre a publié sous le nom de Marbode¹⁰. Ce troisième livre est donc l'ouvrage d'un compilateur moins ancien que nos deux chanoines. On suppose que c'est Guillaume Péraud, de l'ordre des Prêcheurs. C'est une supposition de Casimir Oudin, que dom Brial a reproduite¹¹. Mais ils ne nous apprennent ni l'un ni l'autre comment ils la justifient. Jean de Tritenheim, Léandre Alberti, Laurent Pignon et les derniers bibliographes de l'ordre de Saint-Dominique, Quétif et Échard, ont tour à tour fait et refait la liste des œuvres vraies ou supposées de Guillaume Péraud, et, parmi ces œuvres, nous ne voyons figurer aucun bestiaire. Il y a mieux, le tome XIX de l'*Histoire littéraire* contient une notice

8 Après celui de Jean de Tritenheim, il faut désigner un de ceux que nous avons publiés dans le *Bulletin des Comités*, page 186.

9 Opera, t. VI, append. col. 301.

10 Hildeberti et Marbodi Opéra, éd. Beaugendre ; col. 1681.

11 Hist. litt., t. XIII, p. 498.

assez étendue sur Guillaume Péraud, et l'auteur de cette notice, M. Petit-Radel, paraît avoir ignoré que dom Brial eût précédemment, dans le tome XIII, mis au compte de Guillaume Péraud un des bestiaires publiés dans les œuvres de Hugues de Saint-Victor. C'est donc une attribution chimérique.

On inscrit encore au nom de Guillaume Péraud¹² le traité *De proprietatibus ac epithetis rerum* qui nous est donné comme le quatrième livre du recueil artificiel. C'est peut-être ce traité qui est intitulé *Definitiones* dans le n° 360 de Douai, et, dans un des anciens catalogues, *Distinctiones vocabulorum*¹³. Y figure-t-il à bon droit? On pourrait le soutenir, en disant que le chanoine de Saint-Victor fait une allusion à ce traité dans le passage suivant du *Didascalicon* : *Memini me, dum adhuc scolasticus esse m, elaborasse omnium rerum oculis subjectarum, aut in usum venientium, vocabula scirem, perpendens libere rerum naturam illum non posse prosequi qui carumdem nomina ignoraret*¹⁴. Quoi qu'il en soit, rien ne permet de l'attribuer à Guillaume Péraud. C'est l'avis d'Échard, qui propose de le donner à quelque religieux du tiers ordre dont il nous laisse ignorer le nom. Ce vocabulaire, absolument dépourvu d'intérêt, ne peut même être comparé à la somme *Quot modis* d'Alain de Lille.

12 *Hist. litt.*, t. XIII, p. 499.

13 *Bulletin des Comités*, 1851, p. 185.

14 *Didascalicon*, lib. VI, c. m.

Foreword

Hugh, canon, scholar, finally, it is said, prior of Saint-Victor, in Paris, was in churches, cloisters, schools, the most renowned of the new theologians until the time of Saint Thomas. The same century produced Abelard and Saint Bernard. But Abelard died hiding his proscribed head. We admire his learned wisdom; he was and must have been, for most of his contemporaries, a reckless man; for others, senseless sorting. As for Saint Bernard, if he is much more famous today than our Victorinus, it is a celebrity that he owes above all to the chronicles. Saint Bernard having taken a considerable part in all the great affairs of his time, the chroniclers thought it necessary to tell us, in addition to his brilliant actions, the smallest incidents of his monastic life, and they did not even take the care to record exactly the death of the canon who had spent in study and prayer all the days of his humble and peaceful existence. But consult the theologians who were the contemporaries of both: they venerate in Saint Bernard the eloquent monk, the impetuous avenger of orthodoxy already threatened; but his education is, they say, imperfect; he has read too little, meditated too little; the judgments that he dictates in a formidable voice, he does not know how to justify; while in their judgment Hugh de Saint-Victor is "the harp of the Lord, the organ of the Holy Spirit," the Christian philosopher par excellence, another Augustine. It is the opinion of these theologians about our canon that Richard of Poitiers expresses in these terms: "He had such a knowledge of divine things that no one, in his time, surpassed it."

However, do we know well by what titles Hugh de Saint-Victor had this immense credit? There is no shortage of works that bear his name. They abound in manuscripts, and the printing press had barely been invented when it was eager to multiply the copies. Since the sixteenth century, seven different editions of his works have been published, in Paris, Venice, Mainz, Cologne and Rouen, and, although they form a considerable collection, they are not complete. But are these very diverse writings, and those that have been printed so many times, and those of which we still only have handwritten copies, legitimately attributed to the Canon of Saint-Victor? This is a question that has already been discussed several times, and if the controversy has dissipated some clouds, it has formed others. Such is the number of attributions contested today, that we are inclined to consider them all doubtful, and that we no longer dare to allege the authority of this doctor on any point.

We cannot, however, remain in this uncertainty. It has often been said of the school of Saint-Victor that it had been, in a very difficult time for pious souls, the citadel of tradition against the spirit of novelty. Indeed, that was indeed what it was. It is therefore important to know and to know well the founder of this school, the illustrious master of so many and so faithful disciples. At the end of an imperfect catalog of his works which we read in No. 49 of Merton College, Oxford, it is said that they were all brought together in four volumes after his death, by the care of Abbot Gilduin. But what did these four volumes contain? This is the question we set out to resolve. Is the company reckless? It is undoubtedly testing, and that is what makes us tempt it.

Enough people travel the beaten path. Let those who deviate from it be considered imprudent; they are hardly offended, convinced that they are not useless. It is of course understood that this

work is simply bibliographical. We have expressed elsewhere our feelings about the doctrine which was always dominant at Saint-Victor, a doctrine certainly very respectable, which we respect, but which we are far from professing. If the opportunity is offered to us to clarify obscure points, we will not shy away from it, but, if this leads us to present some critical observation on the illusions common to all mysticism, we will hasten to move on. *Satis est philosophatum*, as Plautus says; we have discussed enough on the various theses of the scholastic philosophers; that's something else entirely that we have to do here.

The last edition of the Works of Hugh was given, in 1854, by Mr. Abbé Migne, in volumes CLXXV-CLXXVII [175-177] of his *Patrologie*. The text of this edition is that of the previous one, published by the canons of Saint-Victor in the year 1648; but the pieces are not arranged in the same order. We will proceed with our new review following the order adopted by the last editor.

CHAPTER THREE

WORKS PUBLISHED IN VOLUME THREE

I. De bestiis et aliis rebus.

It is a work fabricated by the copyists. It consists of four books, each of which requires special examination.

The first deals with birds. A few observations collected in the works of ancient naturalists are joined by allegorical explanations, which can help to understand the symbols of the Middle Ages. However, one should not place too much confidence in these explanations; they contain more mind games than useful information. After Albéric de Trois-Fontaines, Oudin and Dom Brial returned this volucrary to Hugh de Fouilloy. This is a restitution that the manuscripts seem to demand. The catalog of the Dresden library names the author as Hugh of Saint-Victor; but this attribution, perhaps recent, is not found elsewhere. In numbers 2494¹⁵, 2495¹⁶ of the Bibliothèque nationale, 94¹⁷ of Valenciennes and 166 (B)¹⁸ of Charleville, the work is anonymous; it is attached to other writings of the prior of Saint-Laurent in numbers 177¹⁹ from Troyes and 370²⁰ from Douai. Finally, in No. 14512²¹ of the Bibliothèque nationale, from Saint-Victor, and in No. 1024²² of La Mazarine, it is unequivocally titled: *Incipit libellus domni Hugonis de Folieto de Natura Avium, ad Renierium conversum, cognomine Corde-Benignum*. Note that our number 14512 is from the 12th century. None of the ancient bibliographers claimed for the Victorin a book so unworthy of him. It is found in manuscripts under these various titles: *De Avibus*, *De Natura Avium*, *De Columba deargentata*, *De tribus columbis*.

15 [Bibliothèque Nationale de France, lat. 2494](#)

16 [Bibliothèque Nationale de France, lat. 2495](#)

17 "Valenciennes 94" is now [Bibliothèque Municipale de Valenciennes, MS 101](#)

18 [Bibliothèque Municipale de Charleville-Mézières \(Médiathèque Voyelles\), MS. 166B](#)

19 [Médiathèque Jacques-Chirac \(BM Troyes\), MS 177](#)

20 [Bibliothèque Municipale de Douai, Ms. 370](#)

21 [Bibliothèque Nationale de France, lat. 14512](#)

22 "Mazarine 1024" is now [Bibliothèque Mazarine, Ms 740](#)

The second book is a paraphrase, composed in the same style, on wild beasts. The author describes the shape and describes the habits of the animals; then he moralizes this story and this description. There is nothing original in this whole work except the moralities: the rest belongs to the gloss of the *Physiologus* inserted in the works of Saint Epiphanius, to the *Polyhistor* of Solinus and to the *Etymologies* of Isidore of Seville. Two ancient bibliographers, the false Henry of Ghent and Jean de Tritenheim, mentioning a Bestiary among the works of Alain de Lille, Casimir Oudin thought it necessary to attribute this second book to Master Alain. We will first point out that after having spoken of Alain's Bestiary, Jean de Tritenheim included another in the catalog of the works of our canon, under this different title: *De Natura animalium liber unus*. But here is a stronger argument against Dom Brial's opinion. We found the work of Alain de Lille in number 18081²³ of the National Library. It bears the title of *Quæstiones*. It is in fact a questionnaire, where the author successively addresses various natural history problems. But, as this work mainly deals with the true or supposed habits of certain animals, it is obvious that it is the work mentioned by ancient bibliographers. However, it offers no resemblance to the Bestiary inserted in the works of Victorinus. Oudin had first admitted, by simple conjecture, in his notice on Alain, the identity of these two bestiaries: in his notice which concerns Hugh de Saint-Victor, he grants that the work published under his name is not Alain's Bestiary; but, quick to make a new supposition, he immediately attributed it to the Canon of Saint-Laurent. It's pure whim. When Alberic warns us that the volucrary is not by Victorinus, but by his religious colleague, Hugh de Fouilloy, he is not talking about the Bestiary; and he would have spoken about it if he had been of the opinion by Casimir Oudin. We do not come across, moreover, any manuscript which names Hugh de Fouilloy as the author of this work. We will therefore leave it, to comply with a few catalogs and tradition, in the works of Hugh de Saint-Victor; but it will certainly not do him honor.

In these first two books, the natural history of birds or wild beasts occupies the least space. The main issue, as we have said, is morals. These moralities disappear, or almost, in the third book, which deals with wild beasts, birds, reptiles, plants, precious stones, etc., etc., but on a completely different level. Here there are no or no mystical paraphrases, but a large number of observations carefully collected from all the works of the ancients that we had in the 12th and even in the 13th century. Thus, the author of this third book is not the Canon of Saint-Laurent. To demonstrate that it is not the canon of Saint-Victor either, it will suffice to observe that the most important chapters of the volucrary and the bestiary, which form the first and second books, are reproduced literally in the third. The publisher, having made the remark, deleted in the third book everything he had already published in the two previous ones: *In quo, quia plurima eadem cum iis quæes in superioribus dicta sunt recitantur, nolui eadem repetere*. He should also have noticed that one of the parts of this third book, that which concerns precious stones, is a mystical explanation of the twelve stones of the Apocalypse borrowed almost entirely either from an insignificant pamphlet which was long believed to be from Saint Augustine, or to the author of the moralized lapidary that Beaugendre published under the name of Marbode. This third book is therefore the work of a compiler less ancient than our two canons. We assume that it is Guillaume Péraud, of the order of Preachers. This is a supposition by Casimir Oudin, which Dom Brial reproduced. But they neither teach us how they justify it. Jean de Tritenheim, Léandre Alberti, Laurent Pignon and the last bibliographers of

23 [Bibliothèque Nationale de France, lat. 18081](#)

the order of Saint-Dominique, Quétif and Échard, have in turn made and remade the list of the true or supposed works of Guillaume Péraud, and, among these works, we do not see any bestiary included. What's better, volume attributed to Guillaume Péraud one of the bestiaries published in the works of Hugh de Saint-Victor. It is therefore a chimerical attribution.

We still inscribe in the name of Guillaume Péraud the treatise *De proprietatibus ac epithetis rerum* which is given to us as the fourth book of the artificial collection. It is perhaps this treatise which is entitled *Definitiones* in No. 360 of Douai, and, in one of the old catalogues, *Distinctiones vocabulorum*. Is it rightly included there? We could support this by saying that the Canon of Saint-Victor makes an allusion to this treatise in the following passage from the *Didascalicon*: *Memini me, dum adhuc scolasticus esse m, élaborasse omnium rerum oculis subjectarum, aut in usum venientium, vocabula scirem, perpendens libere rerum naturam illum non posse prosequi qui earumdem nomina ignoraret*. In any case, there is nothing to attribute it to Guillaume Péraud. This is the opinion of Échard, who suggests giving it to some third order monk whose name he leaves us ignorant. This vocabulary, absolutely devoid of interest, cannot even be compared to the sum *Quot modis* of Alain de Lille.